

niers. Il se lance, on ne sait guère pourquoi, dans des dissertations sur la vanité des jeunes chanteuses qui, paraît-il, forcent leur professeur à les produire devant le public. Nous avons dans le cas actuel, de graves raisons pour ne pas croire que le reproche soit fondé, et moins encore celui d'ignorance et de manque de talent qu'il lance à nos jeunes amateurs. Qu'on juge de sa sévérité : M. Duquette, seul, côté des hommes, et mesdemoiselles Walker, Burdette et Herbert, lui ont paru à la hauteur de la situation. Mademoiselle Young elle-même, malgré son nom qui résonne si bien à des oreilles anglaises, et sa voix qui résonne si bien aussi aux oreilles de tout amateur de musique, n'a pu attirer l'attention rigoureuse de cet aristarque. Elle et bien d'autres s'en consoleront en pensant qu'une hirondelle ne fait pas le printemps ni un critique quelconque l'opinion publique.

* *

Quant à ce qui me reste à dire à ce sujet, je serai bref. Comme je l'ai dit, l'idée de donner une soirée où l'on exécute des œuvres d'un maître unique, me paraît admirable surtout dans un pays comme le nôtre, où, faute de théâtres où il se joue de la musique, de magasins de musique bien montés, à cause surtout du prix que coûtent, rendues ici, les œuvres des grands maîtres, il est bien difficile de connaître l'œuvre et l'homme d'une manière un peu complète, si l'on ne le voit de cette façon présenté sous ses différents aspects par un musicien compétent, comme l'est M. Couture. Le seul écueil difficile à éviter, c'est la monotonie. On ne peut guère varier un auteur qui est toujours demeuré le même. Nous pouvons dire que si le festival Dubois n'est pas tout-à-fait complètement à l'abri de ce reproche, la faute en est au compositeur, non à l'organisateur du concert. On avait cherché à y mettre la plus grande variété possible, et, à part la prière musulmane de *La Guzla de l'Emir*, je ne vois pas ce qu'on aurait pu ajouter pour montrer les divers genres de composition où s'est essayé l'illustre successeur de Gounod à l'Institut. Quant aux chanteurs et à l'exécution, nous en avons dit ce que nous en pensions en endossant les appréciations du premier critique cité, et nous n'avons pas à y revenir.

Terminons ces lignes en nous faisant l'interprète des dilettanti de Montréal pour prier M. Couture de nous donner encore des festivals de ce genre.

* *

L'exécution annuelle du *Messie* de Haendel a eu lieu, comme d'ordinaire dans la semaine de Noël à la salle Windsor. La salle était comble : leurs Excellences Lord et Lady Aberdeen y assistaient, et l'on remarquait parmi l'auditoire un grand nombre de ministres de toute secte, ce qui faisait dire à un loustic de ma connaissance que les pasteurs des diverses églises avaient dû se dire :

"Ca, bergers, assemblons-nous ;
Allons voir le *Messie*."

L'œuvre de Haendel a été superbement interprétée, en dépit de la faiblesse d'une ou de deux attaques, et du nombre insuffisant d'instrumentistes qui accompagnaient le chœur, insuffisance numérique qui s'explique facilement, si l'on considère que la plupart de nos musiciens sont retenus tous les soirs pour jouer dans nos différents théâtres. Quant aux solistes, Mlle Burdette et M. Rieger méritent beaucoup de félicitations. M. Rieger n'est certainement pas un ténor

idéal, mais il est agréable à entendre et chante avec beaucoup de sûreté. M. Clarke, qui a chanté les solos de basse est aussi un bon chanteur, quoique sa voix soit un peu sèche et manque beaucoup de richesse. Mlle Burdette, contralto, possède un timbre superbe et chante avec talent ; ce n'est pas à dire pour cela qu'elle soit sans défaut. Le regretté Rubinstein disait une fois, à la suite d'un concert : "On pourrait faire un concerto avec toutes les notes que j'ai laissé toucher." Notre distinguée compagne semble avoir choisi ce moyen de ressembler au grand pianiste, ce qui ne l'a pas empêchée d'être frénétiquement applaudie, et à bon droit. Le même reproche peut s'appliquer avec encore plus de justice à Mlle Walker, soprano.

Mlle Walker a reçu assez de compliments et de félicitations de la presse anglaise pour que les nôtres sur sa bonne volonté et l'honneur qui lui a été fait d'être choisie comme soliste en pareille circonstance puissent l'encourager considérablement.

Somme toute, le *Messie* a été un nouveau succès pour M. Couture.

J'oubliais M. Lafricain, le distingué trompette de Boston, qui a, par son jeu si correct, et sa virtuosité, valu un "encore" à M. Clarke dans le grand air : "*La trompette résonnera.*"

Le *Canadian Musician*, de Toronto, dit que M. Torrington devrait retenir les services de cet artiste dans sa production annuelle du *Messie*.

* *

Le quatrième concert du Montreal Symphony Orchestra a eu lieu le 20 décembre dernier. C'était un festival des enfants. Toute la musique qui y fut exécutée se rapportait à l'enfance, si l'on en excepte le dernier morceau, la "Joyeuse marche" de Chabrier, le regretté auteur d'*Hispana*, qui n'a pas semblé paraître un jeu d'enfants pour les instrumentistes. La "Valse de la poupée," de Delibes, la "Marche funèbre d'une Marionnette," de Gounod, et trois petites pièces de Pierné ont eu beaucoup de succès. Les chanteuses, Madame Lamontagne, Mlle Évangéline, ont tiré un fort bon parti des mélodies plus ou moins arides qu'on leur avait confiées.

L'aristarque du *Herald* nous paraît être pour elles d'une sévérité excessive, et dit que comme amateurs elles ne devraient pas être critiquées." Le confrère semble avoir un curieux critérium pour distinguer l'"amateur du professionnel." Pour lui, le "professionnel" est le chanteur, bon ou mauvais, qui se produit souvent devant le public, ordinairement moyennant finance, et qui met au bout de son nom certains titres honorifiques. Il nous semble que le talent et la voix sont des guides plus sûrs en pareille matière que ceux que semble accepter monsieur "Harmony." Mais à chacun ses opinions.

* *

L'association artistique dont le distingué virtuose, M. Jehin Prume est le directeur, a repris sa saison, de concerts avec un succès toujours croissant. Décidément, la musique d'orchestre est en progrès et en faveur à Montréal, et les journaux de Toronto n'ont pas tort de nous envier de ce chef. Il nous est difficile, pour ne pas dire impossible, de publier le compte rendu des concerts donnés cette année par cette société musicale, mais nous aurons le plaisir de traiter ce sujet au long dans un prochain numéro.

* *

On nous dit que le "State Concert" donné

le 9 janvier par leurs excellences Lord et Lady Aberdeen, a été un joli succès artistique. Il était sous la direction du professeur Couture. Outre le Montreal Symphony Orchestra, mesdemoiselles Burdette, Young et Walker, messieurs Conrad Behrens, de New-York, Lebel et Cunningham figuraient au programme.

Nous reproduisons sous toutes réserves, que de droit les appréciations d'un confrère anglais qui félicite Mlle Walker et critique M. Behrens et l'orchestre.

On a joué avec beaucoup de succès, à ce concert le charmant *entr'acte* de *Mignon*, que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs.

* *

Le "Montreal Symphony Orchestra" marche de succès en succès. Son cinquième concert a été encore plus goûté que les précédents par un auditoire trié sur le volet. On y a joué, entre autres morceaux, la célèbre *Marche Hongroise*, de Berlioz, tirée de *La Damnation de Faust*, le *Pizzicati* de Delibes, et une *Mascarade* de M. Jérôme, exécutée pour la première fois. Le public avait redemandé le *Benedictus* de Mackensie, œuvre où l'idée musicale est bonne, mais délayée à l'excès.

Monsieur Jacques Vanpouche a fait admirer de tous son talent de clarinetiste, et mademoiselle Marie Terroux a chanté à ravir la romance du page, de *Romeo et Juliette*.

La *méditation* de Gounod pour orchestre et chœur, a eu moins de succès que les autres pièces jouées par nos distingués artistes ; les instruments étaient beaucoup trop forts pour les voix. Signalons aussi un abus de cuivres dans la *Marche Hongroise*.

Le prochain concert de cette association musicale est fixé, au 25 janvier. Nous y convions tous nos lecteurs.

* *

Il est plus que temps de parler, au point de vue musical, des offices de Noël. La Cathédrale, avec la messe de Godefrid, et le Gesù, avec la 3^{ème} messe de Gounod, ont eu de gros succès artistiques. Toutes nos félicitations à qui de droit.

* *

Si nous nous tournons maintenant du côté du théâtre, nous y voyons une tendance à donner de la musique aux montréalais, au lieu de grivoiseries qui semblent heureusement avoir fait leur temps parmi nous. Après *Mignon* et *Si j'étais roi*, on nous donne *Faust*, l'immortel opéra de Gounod, qui vient d'atteindre, lui aussi, peu après *Mignon*, sa millième représentation.

L'interprétation de *Faust* a valu à M. Dorel, chef d'orchestre au théâtre français une lettre très flatteuse de M. Couture, notre distingué compatriote. C'est le plus beau témoignage qu'un artiste puisse recevoir à Montréal. On a aussi joué *Le Sourd*, opéra d'Adolphe Adam.

LES BRAVES DE 1760

Tel est le titre du chant patriotique inédit que nous donnons aujourd'hui à nos abonnés. La poésie en a été inspirée à M. Napoléon Legendre, le charmant auteur de *Perce-neige*, par la générosité de M. Octave Lemieux, qui a donné la somme de mille piastres pour la restauration de ce monument.

La musique est de Monsieur A. J. H. St-Denis, jeune notaire de talent, qui, dans les